

Paroles : Les amants du Saint-Laurent

Les amants du Saint-Laurent *N.Boulerice*

Basé sur une belle histoire d'amour dépoussiérée et immortalisé par l'historien M. Trudel, nous vous avons composé une toute nouvelle vieille chanson. À cette époque déjà, Montréal était la ville libertine ou les moeurs désapprouvé à Québec était plus aisément accepté. Aider par les indiens, les jeunes gens fuyaient alors en aval du fleuve pour espérer se marier en douce et échapper à leur sort.

Pierre-Joseph était un jeune marchand, n'avait seulement que 19 ans. Louise Cadet, fille du marchand-boucher, a quant à elle 17 années. Québec 1754, amoureux fous ils sont tombés, dans une veillée d'la vieille Agathe. (bis) Quand ils voulurent partir pour se marier, "grande jeunesse" les accusants, Jean le tuteur du bien trop jeune galant refusa son consentement. Ils dûrent s'enfuir vers Montréal, Éviter les charivaris, Prendre un canot en pleine nuit (bis) On su leur fugue et aussitôt envoya Les archers d'la Marrée-chaussées Fleuve Saint-Laurent, s'a grève de Saint-Nicolas Les amoureux furent capturés Dans les cachots d'la Capitale Pierre accusé d'enlèvement S'enfuit de la prison Royale (bis) Sept ans plus tard, par un beau lundi matin Trois petits coups sans prévenir C'est votre amant qui à nouveau tend la main Ouvrez la porte des souvenirs J'ai parcouru bien des vallées Pour revenir à l'endroit même où mes yeux vous avaient quittés (bis)

La semaine du paysan *Trad*

De la chanson grivoise de tradition orale... tirée des «Chansons choisies avec les airs notés» publié à Genève en 1782 et attribué à Jean-François Marmontel (1723-1799). Un gros merci à Sylvain Bissonnette qui nous a trouvé une des plus anciennes chanson sur les jours de la semaine. Les ritournelles qui enveloppent cette chanson sont des airs traditionnels, la première et la deuxième partie du Basket Cotillon, provenant d'un vieux livre de musique pour piano de 1900. Ils ont été traficotés par Benoit.

Écoutez l'aventure d'un pauvre villageois Moi qui de ma nature suis honnête et courtois Un beau jour je promis à ma chère Claudeine De la servir gratis le long d'une semaine Le lundi pour lui plaire je pris la bêche en main La matinée entière je bêchis son jardin Puis fût tout droitement, m'asseoir au pied d'un chêne Où d'un baiser charmant elle me payit ma peine Mardi j'eus l'ordonnance de garder son troupeau Elle eut la complaisance de venir sous l'ormiau Là me sentant pressé d'une ardeur sans pareille Je lui rends le baiser qu'elle me donnit la veille Le mercredi d'ensuite au bois elle me menit Ma tâche fut réduite à lui chercher un nid V'là, lui dis-je, un moineau d'un très rare plumage Si vous le trouvez beau bouter le vite en cage Jeudi je nous joignîme dès le soleil levé À la grange j'allîme pour y battre le blé J'y vacquions tour à

tour avec le même zèle Cependant au retour j'étais bien plus las qu'elle Vendredi la futée me présentant le bec Me dit tout attristée, mon moulin est à sec À ce travail nouveau, il fallu me résoudre J'y fit venir tant d'eau, qu'il fût aisé d'y moudre Samedi quel ouvrage du matin jusqu'au soir J'allis d'un grand courage fouler à son pressoir Quoique ce mouvement me mit presque hors d'haleine Je foulis tant et tant que la cuve en fût pleine Dimanche la bergère me dit mon doux ami N'avons nous rien à faire "nanni pour aujourd'hui" Six jours sans relâcher j'ai servi ce que j'aime Je veux me reposer, tout au moins le septième

Marguerite

Marguerite s'en va au bois Pour cueillir de noisines Les noisines sont hautes La fille en est petite Parlons d'amour, boire à son tour Boire à son tirelire lire Boire à son tourelou relour Boire à son tour Dedans son maître doigt Elle se mis une épine Oh ! Qu'elle a tant pleuré Oh ! qu'elle s'est endoumie Le premier qui lui passe Lui dit voilà ma mie Le deuxième qui lui passe Lui dit qu'elle est jolie Le troisième qui lui passe Lui dit je la marie

Nous sommes si bien à table Trad

C'était une genre de complainte avec un sourire en coin. On en a fait un sourire avec une complainte en coin! Si vous aimez ça, vous pourrez trouver une autre version chantée par André Marchand sur «Hommage à Marius Barbeau» et une autre encore chanté par Genticorum. Encore une fois de la collection de Jacques Boulerice et du répertoire de M. Alcide Ferland. Comme dans notre premier album Maudite Moisson !, nous avons modifié un reel du violoneux Isidore Soucy pour le jouer en 6/8 : La gigue du St-Esprit.

Nous sommes si bien à table, tenons nous y longtemps La table est agréable, pour moi j'en suis content Oh! Elle est agréable, demerons y longtemps (bis) Ils disent partout qu'il m'aime, cela nous y convient pas Ma maîtresse a des charmes, combien d'autres n'en ont pas Ma maîtresse à des charmes, pour moi j'en suis content (bis) Les chiens de notre père, ne font plus qu'aboyer Ils disent dans leur langage, galant tu perds ton temps Galant tu perds tes peines, ne revient plus ici (bis) Si j'ai perdu mes peine, j'ai bien passé mon temps T'en souviens-tu la belle, quand nous étions tous deux Le soir à la chandelle, comme de jeunes amoureux (bis) Si j'étais une hirondelle, que je puisse voler Sur vos genoux la belle, j'irais m'y reposer J'aime votre bouche vermeille, y prendre un doux baiser (bis) Mes genoux, ne sont pas un arbre pour vous y reposer Cherchez une autre branche qui puisse vous y porter Cherchez une autre branche pour vous y reposer (bis)

Le bon buveur / reel du quatrième Trad / O.Demers

... et pour le reel qui suit composé par Olivier ; quatrième amour, quatrième chemin, quatrième jour d'un mois, quatrième degré, l'oublié du podium qui est aussi bon que les autres, à vous de voir quel est votre quatrième !

Ami buvons caressons la bouteille Pour passer notre temps Un bon buveur C'est l'ami de la bouteille Le soir et le matin à moi Il me dit à l'oreille J'aime la bouteille, moi J'aime la bouteille Et tous ces vieux garçons Qui s'en vont voir les filles Ils disent qu'ils sont des fous Et moi je dis Qu'ils cherchent leur avantage Je les trouve sages moi Dans l'bas du village J'aime la bouteille moi J'aime la bouteille Et vous, mon bon popâ Qui vivez à votre aise Vous êtes marié Quand vous voulez Que maman vous embrasse Et vous n'avez qu'à parler Et moi, dans ma chambrette Je flatte en cachette, moi Dans la p'tite' cabinette Quand j' reviens de l'ouvrage Souvent je la regarde Je lui fais les yeux doux En lui disant: «La belle je vous aime» Je vous trouve belle moi Je vous trouve belle j'aime la bouteille moi J'aime la bouteille

C'est une jeune mariée

Trad

C'est une jeune mariée qui s'est mise en ménage (bis) Elle tirait ses poules au lieu de ses vaches Guai guai je suis en ménage guai guai je suis mariée Elle tirait ses poules au lieu de ses vaches (bis) Elle coulait son lait dans une vieille savate Guai guai je suis en ménage guai guai je suis mariée Elle coulait son lait dans une vieille savate (bis) Elle faisait son beurre dans le trou d'la chatte Guai guai je suis en ménage guai guai je suis mariée Elle faisait son beurre dans le trou d'la chatte (bis) Son mari lui dit t'as une belle baratte Guai guai je suis en ménage guai guai je suis mariée Son mari lui dit t'as une belle baratte (bis) Elle a le trou rond et le couvert plate Guai guai je suis en ménage guai guai je suis mariée Elle a le trou rond et le couvert plate (bis) Quand son enfant pleure elle lui donne des tapes Guai guai je suis en ménage guai guai je suis mariée Quand son enfant pleure elle lui donne des tapes (bis) Et quand il se salie elle l' essuie avec la nappe

Cré mardi

Trad

Ho j'avais un beau chapeau (bis) En écopeaux (bis) Que ma grand mère m'avait donné ha comme un beau cadeau Ha cré mardi! J'ai jamais rien vu de si beau ho ho ho j'ai jamais rien vu de si beau Ho j'avais une belle chevelure En poil de pourceaux Que je peignais par en arrière avec un grand rateau Ho j'avais une belle veste En peau de rat Que j'attachais par en arrière avec un gros cadenas Ho j'avais de beau pantalon En écorce de melon Que ma grand-mère m'avait donné pour faire les commissions Ho j'avais un beau cote En frêne piquant Qui se rendait jusqu'au jarret pis moi qui pensait que j'avais l'air d'un président Ho j'avais une belle blonde Dans le fort tuyau A s'appellait Marie Trompette pis était pas trop comme y faut Ho

j'avais rien dans le nez Qu'un petit morvia Qui pendait jusqu'au menton pis moi qui pensait que j'avais l'air d'un pacha Ha cré mardi! jamais rien vu d' si salaud ho ho ho jamais rien vu d'si salaud

Le retour du fils soldat *Trad*

Dans la collection de Jacques Boulerice on a trouvé cette complainte d'Alcide Ferland. Sa femme, de temps à autre, lui soufflait à l'oreil les paroles de ces retrouvailles d'une mère avec son fils.

Madame je suis bien égaré, donnez moi l'hospitalité Je suis un pauvre militaire, qui connaît personne par ici Soulagez donc le pauve conscrit Monsieur portez votre corp plus loin, nous n'avons plus d'appartement Tout est plein dans notre chaumière, portez votre parka plus loin Pour vous trouver un logement Mon doux monsieur, quand vous me parlez, ah! je crois que vous êtes mon enfant Qui est parti c'est pour la guerre, s'en est allé dans le fond du Nord Ah! Je crois bien ah! Qu'il est mort Madame votre fils n'est pas mort, ah je crois qu'il existe encore Ah je l'ai vu dedans la Russie, il m'a donné de ses compliments C'était pour vous voir en passant Si vous avez connu mon fils, vous allez dormir dans son lit Montez dans la plus haute chambre, portez votre sac par ici Vous allez souper mon ami Ma mère jetez vous dans mes bras, je suis votre fils Nicolas Qui vous a causé tant de peine, je suis venu racheter vos pleurs Et rapporter la croix d'honneur Grand dieu que mon bonheur est grand, d'avoir retrouvé mon enfant Faut remercier l'être suprême, de t'avoir si bien conservé À la fureur des ennemis